



# apartés

73

56<sup>e</sup> saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»  
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito

## UNE SAISON NORMALE ?

Déjà sept spectacles présentés cette saison, avec un public dont les sourires, interrogations ou grimaces au début cachés par des masques, sont devenus maintenant bien visibles. Le théâtre est de retour, à notre grande joie et, bien sûr, à celle des Compagnies qui enfin peuvent exercer leur métier – passion.

Donc, serions-nous revenus à un fonctionnement normal, à une programmation où nos seules préoccupations de bénévoles amoureux de théâtre seraient d'assurer la bonne représentation des dernières pièces de la présente saison et de préparer la prochaine ? L'épidémie – qui ne veut pourtant pas baisser pavillon – ne serait-elle qu'un très mauvais souvenir ?

Cela ne semble visiblement pas le cas, dans un monde où tant de modes de fonctionnement ont été bouleversés par les deux années passées, où notre relation au « Vivre ensemble » a été sensiblement modifiée... Et au lieu de vibrer aux trois coups annonciateurs du lever de rideau, nous entendons au loin les coups plus sinistres des canons qui nous rappellent les heures sombres de notre histoire, que nous croyions à tout jamais oubliées...

**Alors que pouvons-nous faire ?** A notre niveau, tout simplement conserver sa fonction à cet espace si particulier qu'est la salle de spectacle, pour un moment de plaisir partagé, loin des fracas de notre monde instable. Et autant que possible, faire revenir tous les spectateurs qui auraient un peu perdu l'habitude de



prendre le chemin de la **Gare du Midi** et de savourer notre programmation très complémentaire, de celle de ce lieu de spectacles. Vous l'aurez peut-être constaté, nous n'arrivons pas à retrouver l'affluence des années passées dans cette très grande salle ; nous avons donc diverses **actions à mener**, notamment **auprès des lycéens et de leurs enseignants**, qui pour des difficultés logistiques liées à l'épidémie, sont moins présents cette année : une des raisons d'être de notre association est pourtant de les amener au théâtre !

En attendant, découvrez maintenant **ce 73<sup>e</sup> numéro d'APARTES**, concocté avec brio et passion par l'équipe pilotée par Nicole LOUIS. Et parlez-en autour de vous, vous êtes nos meilleurs relais publicitaires !

*Amitiés théâtrales.*

*Gabriel NEDELCO, Président des ATP de la Côte basque*



## Courrier des Spectateurs

## LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Nouvelle année 2022, promesses tenues : retour, **le 6 janvier** à la **Gare du Midi**, d'un spectacle annulé en avril 2021, **Les Filles aux mains jaunes**. La pièce de **Michel Bellier** mise en scène par **Johanna Boyé**, évoque les prémices des revendications féministes pour l'égalité au travail, dans une usine d'armement française, durant la Grande Guerre.

Sur les 245 votants, 243 ont décerné 2 ou 3 ❤️ pour applaudir la commémoration de cette lutte historique méconnue : on a salué la « **très bonne incarnation des idées de femmes différentes, que finit de réunir un même combat.** » « **Qu'il est beau l'éveil des consciences ! La pièce sert bien l'Histoire et les histoires.** »

Une réussite « **à tous points de vue, bravo !** », « **la musique, les décors, la mise en scène** » : ainsi, « **la montée en puissance du texte et du jeu des actrices sont remarquables. Malgré le caractère dramatique des**



**situations, l'humour plaisant vient apporter un peu de détente au milieu de l'enfer de la guerre. Une excellente pièce jouée avec talent.** »

Ce discours communicatif a pu sonner parfois comme un rappel : « **N'attends pas que quelqu'un parle à ta place !** » « **Le combat continue !** »

Le public a voté selon son ❤️  
et attribué la note de  
**9,51/10**

**N. L.**

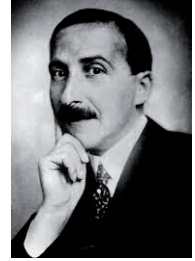
**Spectacle**

## **24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME**



Adaptation de la nouvelle de  
**Stephan Zweig**  
Mise en scène de **Jean Pennec**  
et **Marie Guyonnet**

Compagnie :  
Théâtre de LA BODERIE



**Le Colisée, jeudi 28 et vendredi 29 avril 2022 à 20h30**

**« Je vais vous raconter une période de seulement 24 heures sur 67 ans »** confie au narrateur la vieille dame anglaise, héroïne de la nouvelle de **Stephan Zweig** (1881-1942), publiée en 1927. Ce récit apparemment autobiographique compose le corps de la nouvelle, encadré du récit du narrateur relatant les circonstances qui l'ont amené à jouer le rôle du confident.

La pièce part de cette confidence faite dans la chambre de la pension où ils sont en villégiature. **Jean Pennec** et **Marie Guyonnet** rendent palpables dans cette adaptation subtile, le poids des forces mystérieuses qui animent nos sentiments et aliènent notre volonté : elles traversent l'œuvre de **Stephan Zweig** dans **Amok** (1922), **La Peur** (1925), **La Confusion des Sentiments** (1926), et **Le Joueur d'Echecs**, (1943).

### **Un récit à valeur universelle ancré dans la période 1880 -1904**

**1904** : Dans la pension où ils séjournent, une pensionnaire vient de quitter époux et enfants pour fuir avec un jeune homme de passage. Les autres clients, de morale bourgeoise conservatrice, condamnent cette femme dont seul, le narrateur prend la défense, déclarant qu'une femme **« peut être livrée à des puissances mystérieuses, plus fortes que sa volonté et que son intelligence »** et que son déni dissimule **« la peur du démonisme de notre nature »**. Touchée par cette réflexion qui la renvoie à sa propre expérience et rassurée par sa déclaration - **« J'ai personnellement plus de plaisir à comprendre les hommes qu'à les juger »** - la dame anglaise choisit de lui confier son secret enfoui pendant 24 ans ; souvenir traumatisant dont elle veut se libérer.

**1880** : Alors veuve à 42 ans, elle vit 24 heures une passion imprévisible, comme poussée par la force du destin, pour un jeune homme de 20 ans, joueur impénitent ; 24 heures où s'entremêlent obscurément désir de le sauver et désir amoureux.

### **Stephan Zweig et les forces mystérieuses qui animent les êtres**

Né en 1881 à Vienne, **Stephan Zweig** est un grand humaniste qui s'illustre dans tous les genres, poèmes, romans, pièces de théâtre, traductions et notamment nouvelles.

Très tôt, il a conscience que « *la littérature n'est pas la vie* ». Il va l'observer en direct dans ses voyages à travers l'Europe, l'Afrique, le Canada, les Etats-Unis, les Indes, après avoir fui en 1934 l'Autriche et la montée du nazisme. En 1942, établi au Brésil, il se donne la mort, désespéré par l'évolution de l'Europe qu'il estime manifester l'échec d'une civilisation...

« *Chasseur d'âme* », le définissait son ami **Romain Rolland** : **Stephan Zweig** dissèque le fonctionnement de l'être humain qu'il observe possédé par des forces obscures, irrépessibles que la société oblige à refouler. Son ami **Sigmund Freud** considérait cette nouvelle qui fait jaillir la part enfouie d'une conscience, comme son œuvre majeure.

### **Une mise en scène en noir et blanc**

**Jean Pennec** formé au Conservatoire national de Paris, est un comédien de cinéma et de théâtre et metteur en scène.

**Marie Guyonnet**, comédienne, metteure en scène, est directrice artistique



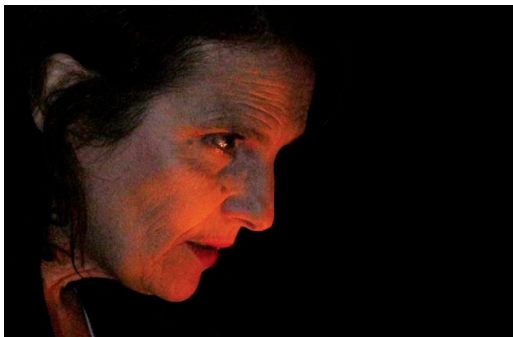
du **Théâtre de LA BODERIE** qu'elle a créé en 1998 pour explorer « *la place de l'individu dans la société, le singulier face au pluriel, l'individu dans le groupe* ».

Fidèles à la tonalité en clair-obscur de la nouvelle, et à des détails descriptifs symboliques de la chambre de l'hôtel, espace de la confiance, **Jean Pennec** et **Marie Guyonnet** choisissent un décor épuré, composé d'un lampadaire sur pied et d'une chaise.

Une épure qui dépasse la réalité du lieu. « *On est dans un espace de partout* » qui guide l'attention du spectateur et l'amène vers la conscience de l'héroïne, dans une sorte de généralisation psychologique où se jouent la mémoire, les effets du temps, le poids des secrets et la rédemption par l'aveu.

Le lampadaire à l'abat-jour blanc s'allume et s'éteint au rythme des étapes de sa confiance. **Les éclairages** jouent l'alternance de chaud et de froid. La lumière qui « *se colorie en soleil d'une belle journée de printemps* » disparaît au profit d'un jeu de pénombre appuyé. Se ressentent alors les soubresauts de sa conscience où est enfouie une part ignorée d'elle-même, tiraillée entre des sentiments contraires, certains incontrôlés, indicibles au moment de les vivre et révélés à elle-même par la parole libératrice : espérance, félicité, déception, remords, certitude de remplir une mission bienfaitrice et désir charnel, attachement aux valeurs vertueuses, peur du regard de la société et soumission à des pulsions irrationnelles. La lumière retrouvée dissipe les zones obscures de sa conscience et accompagne son apaisement final.

**La chaise** trône sur scène, immobile. La comédienne ne s'y assoit pas, elle tourne autour, poussée par la force de son souvenir, son ressassement douloureux et la tension



induite : **« La chaise de la désolation »**, dira **Jean Pennec**.

La confusion des sentiments, la douleur paradoxalement éprouvée de sa propre folie passagère et de la non-reconnaissance de sa féminité amoureuse, trouvent écho également dans le choix **des vêtements** noirs et blancs portés par la comédienne.

Le manteau qu'elle ne quitte pas exclut la part réaliste de cette adaptation.

C'est l'habit de l'extérieur, porté par une femme de passage qui a un message à communiquer, en urgence. Elle entre en scène furtivement et disparaîtra comme elle est venue.

Cette confidence, c'est au spectateur, substitut du narrateur de la nouvelle, qu'elle va la livrer. **« Cet interlocuteur, nous avons décidé de ne pas le faire figurer sur le plateau. C'est le public qui remplit son rôle et c'est donc chaque spectateur qui accueillera la parole de cette femme, partageant son effroi dans le dédale de la passion et du désir, son errance aux frontières de la morale et de la transgression, son émerveillement quand elle croira la partie gagnée, sa détresse quand elle comprendra sa défaite et puis sa délivrance »**.

Communier ainsi avec le public, c'est permettre de s'identifier aux personnages, à celle qui se confie et à celui qui reçoit, dans la bienveillance et l'absence de jugement, sa confidence. **« Partager avec les spectateurs les passions d'une femme qui, comme nous tous, se débat avec elle-même est un plaisir »**, dira **Marie Guyonnet**.

### **Un écho enthousiaste de la presse**

**« Marie Guyonnet offre au public un spectacle inoubliable. Elle montre son immense talent de comédienne. Un moment de théâtre unique et rare »**.

#### **Figaroscope**

**« Marie Guyonnet joue avec une extrême délicatesse ce rôle alternant les sentiments de compassion, de ferveur amoureuse, de dépit, de regret pour un moment de jeunesse à la fois dramatique et enchanté. Une représentation subtile et émouvante portée par un texte magnifique »**.

#### **La Provence**

**« La compagnie explore l'écriture de **Stephan Zweig**, délicat spécialiste de la psychologie et du suspense. **Marie Guyonnet** raconte l'histoire d'une femme prise dans les rets de la confusion des sentiments. »**

#### **L'Express**

**« Cela m'a fait du bien d'avoir pu vous raconter cela. Je suis maintenant soulagée et presque joyeuse. Je vous remercie »**. Les derniers mots de la digne dame anglaise ne traduisent-ils pas, comme un modèle à suivre, le bienfait de l'aveu dans une démarche de vérité ?

**Marie LOUIS**

Spectacle

## ET SI ON NE SE MENTAIT PLUS ?



Comédie littéraire d'**Emmanuel Gaury**  
et **Mathieu Rannou**

Mise en scène de **Raphaëlle Cambray**  
Compagnie LES INSPIRÉS



**Gare du Midi, jeudi 5 mai 2022 à 20h30**

Le cours d'art dramatique de **Jean-Laurent Cochet** fut, jusqu'à sa mort récente, pour le théâtre et le cinéma, une pépinière de stars. Cinq de ses anciens élèves ont fondé le collectif LES INSPIRÉS. Leur première pièce **Et si on ne se mentait plus ?** remporta un grand succès au Festival OFF d'Avignon 2018, puis à Paris, aux théâtres **Lucernaire** et **Tristan Bernard**.

Deux d'entre eux sont les auteurs, **Emmanuel Gaury** et **Mathieu Rannou** ; ils en sont également les interprètes en compagnie de trois camarades de promotion : **Nicolas Poli**, **Maxence Gaillard**, **Guillaume d'Harcourt**. Les deux jeunes auteurs ont eu la bonne idée de lire les **Mémoires** de **Sacha Guitry** et la chance d'y découvrir l'histoire d'une amitié exceptionnelle qui a uni, à la charnière des XIXème et XXème siècle – **La Belle Epoque !** – cinq hommes de théâtre ; ils s'appelaient entre eux « **Les Mousquetaires** ».

C'est chez **Lucien Guitry** que se tiennent, chaque jeudi midi, leurs célèbres déjeuners, où l'on fait bonne chère, où l'on boit d'abondance et du meilleur, dans une atmosphère gaie et fraternelle ; les plaisanteries fusent, les bons mots, les aphorismes jaillissent : les convives sont tous gens d'esprit ! Mais qui sont donc ces cinq « **Mousquetaires** » ? Cent-vingt ans nous séparent d'eux, de leurs œuvres ; il peut être utile d'esquisser le portrait de ces personnalités qui ont rayonné sur **La Belle Epoque**.

### Les Cinq Mousquetaires

Dans ce joyeux quintette, **Lucien Guitry** est le comédien par excellence, le meilleur de sa génération. Il vient de jouer le rôle de **Flambeau** dans **L'Aiglon** et créera, plus tard, celui de **Chantecler**. Il reçoit ses amis dans son salon, exerce sur eux une sorte d'autorité naturelle.

**Alfred Capus**, journaliste, s'est fait connaître par ses chroniques gentiment fantaisistes. Il est aussi romancier et dramaturge. En 1901, c'est précisément **La Veine**, comédie en quatre actes qui marque le point culminant de sa carrière. La première scène de notre pièce nous fait assister à une répétition de **La Veine**.

Quant à **Jules Renard**, il nous a émus avec **Poil de Carotte** (1900), récit autobiographique de l'enfance et des déboires d'un garçon roux mal aimé. Son œuvre dramatique est importante, **Le plaisir de rompre**, **Le pain de ménage** (1898), sont toujours actuelles. Dans **Et si on ne se mentait plus ?**, à l'acte II, I, **Jules Renard** lit la dernière scène de **L'Ecornifleur**, histoire d'un parasite



qui parvient à se rendre indispensable à une famille de bourgeois crédules. Il dit ses difficultés à trouver les « **ajustements** » du roman à la scène, sollicite les avis et conclut : « **Je suis un homme heureux car j'ai renoncé au bonheur.** »

**Alphonse Allais** est assurément l'humoriste de la bande. Journaliste, rédacteur en chef du **Chat noir** (1886), il connaît le succès grâce à des contes, de courtes chroniques, un humour décalé, des calembours. Les titres de ses recueils sont expressifs : **A se tordre, Vive la vie, 2 et 2 font cinq**... Mais les Surréalistes discernèrent, derrière l'amuseur, sa dimension subversive. **Et si on ne se mentait plus ?** raille sa distraction : il oublie ses rendez-vous, son anniversaire... Pourtant, elle évoque aussi son goût pour les travaux scientifiques : acte II, 6, il annonce, triomphant, qu'il « **a mis au point le café instantané** ». Dès 1881, il a, en effet, déposé le brevet du café soluble lyophilisé, le **Nescafé** sera créé 50 ans plus tard.

**Tristan Bernard**, portant longue barbe, est l'auteur de romans, notamment policiers, et de nombreux drames. A **Jules Renard** jugé « **ambitieux** », **Capus** oppose **Bernard** : « **Lui, il se laisse porter au gré de ses envies : un jour il écrit un roman, le lendemain il dirige un vélodrome, il écrit une pièce, organise un combat de boxe.** »

A la fin de la dernière scène qui évoque la disparition successive des cinq amis, on entend la voix de **Sacha Guitry** : « **Si le plafond s'écroulait sur les Mousquetaires, le lendemain, il ferait presque nuit à Paris.** »

### **La metteuse en scène à la recherche « d'un équilibre subtil »**

La pièce **Et si on ne se mentait plus ?** est située à Paris, en 1901. Elle comporte quatre actes, et la scène représente trois espaces : côté jardin, un angle de comptoir qui simule l'intérieur d'un café ; au centre, le salon de **Lucien Guitry**, au 26 place Vendôme, et côté cour, le cabinet de travail de **Jules Renard**. Ce dispositif permet l'enchaînement rapide des scènes et facilite leur compréhension.

**Raphaëlle Cambray** est actrice, metteuse en scène et musicienne.

Parallèlement à sa maîtrise d'histoire à la Sorbonne, elle entre dans la classe supérieure d'art dramatique des Conservatoires de Paris dirigée... par J-L Cochet ! Sa filmographie est très longue, et elle a joué dans 22 pièces de théâtre :

**« L'amitié, vaste sujet, est souvent complexe à vivre et encore plus à raconter. Quand j'ai accepté de mettre en scène Les INSPIRÉS, j'ai pensé aussitôt aux multiples visages de ce sentiment complexe. La force qu'elle procure peut quelquefois se transformer en grande fragilité pour un mot ou un regard incompris. Nous avons travaillé sans relâche afin de dessiner cet équilibre subtil. Je suis persuadée que ce spectacle atteindra son but : célébrer Jules, Lucien, Tristan, Alphonse et Alfred. »**



**Célébrer leur amitié indéfectible, c'est rendre hommage au vif argent de leur esprit commun, ambassadeur de notre littérature, celle qui a l'art de nous rendre plus intelligents,»** et qui ne serait pas incompatible avec le mensonge par bienveillance...

### **La critique a aimé**

« Cinq comédiens talentueux qui portent haut un texte aussi vif que savoureux. »

**Femina**

« Une réjouissante première création. Les personnages sont joliment incarnés par de jeunes acteurs talentueux qui endossent sans peine, moustaches, costumes trois pièces et bons mots. »

**Le Figaro**

« Avec le joli décor, les beaux costumes, les barbes élégantes et bien taillées, les nombreux verres de cognac et d'absinthe, c'est tout l'univers du début des années 1900 qui est créé. Ce voyage dans le temps est très agréable. Les acteurs sont tout à fait crédibles pour des rôles d'artistes pas simples à interpréter. »

**Au Balcon**

« Jubilatoire, fine, drôle, la pièce est une savoureuse réflexion sur le mensonge, sur l'amitié, la gloire. Le verbe et l'ambiance des salons du début du XXe siècle sont restitués à merveille par une bande de cinq comédiens épatants. »

**Le Parisien**

Grâce aux INSPIRÉS, si bien nommés, voilà une pièce originale, divertissante et enrichissante. On pourra prolonger le plaisir et la saveur de cette soirée en se procurant, à l'issue de la représentation, le texte édité chez **L'œil du Prince**, avec avant-propos de **J-L Cochet**, préface d'**A. Visorek**.

**Yves LOUIS**

## **Courrier des Spectateurs**

Les 27 et 28 janvier, Le Colisée recevait LE THEATRE DU MIDI qui présentait une version théâtrale de la biographie dramatique de celui que les Anglais ont surnommé **Eléphant man** ; le texte et la mise en scène d'**Antoine Chalard** reprennent un sujet déjà traité au cinéma et réputé pour être difficile, voire effrayant.

Or, notre public des 2 séances n'a pas été rebuté ; sur les 166 votants, 158 ont accordé 2 ou 3 ❤️ au spectacle : « **J'avais peur, j'ai été séduite, interprétation, traduction de l'histoire, musique, éclairages. Merci.** »

Cette émotion positive est née d'un texte « **courageux** » et « **très touchant d'humanité** », incitant à « **ne pas craindre la différence** » ; il est porté

## **LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE**

par « **d'excellents comédiens** », « **des acteurs généreux qui nous percent le cœur** ». Quant à la mise en scène, elle a réuni la majorité des suffrages : « **intelligente** », « **extra** », « **splendide** », « **excellente** », « **fine, légère, juste, sans fausse note.** »

Un commentaire résume clairement les qualités de ce spectacle : « **Beau et émouvant théâtre, dépouillé et profond, allant droit au cœur. Beaucoup de finesse dans le dialogue et subtilité de la mise en scène. Merci de cette belle performance !** »

**Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 8,80/10**

**N. L.**



Spectacle



## L'ECOLE DES FEMMES

Comédie de **Molière**

Mise en scène, adaptation et scénographie  
d'**Anthony Magnier**,  
COMPAGNIEVIVA



**Gare du Midi, jeudi 19 mai 2022 à 20 h 30**

A l'affiche de nos dix dernières saisons, une pièce de **Molière** chaque année, et d'après le courrier des « **Petits Cœurs** », le succès fut chaque fois au rendez-vous : en particulier, hommage fut rendu aux troupes qui ont su « **dépoussiérer, vitaminiser Molière, le rendre proche de nous, grâce à la mise en scène, tout en respectant le texte original** »

Notre programme 2022 avait prévu de clôturer la Saison avec **L'Ecole des Femmes** donnée par Le Théâtre du PETIT MONDE. Mais le refus obstiné de **Nicolas Rigas**, directeur artistique de la compagnie, de venir jouer à Biarritz si notre public était soumis au passe vaccinal, a entraîné, évidemment, la rupture du contrat. Heureusement, les négociations de **Pierre Moreno**, expert en relations avec les Compagnies, ont fait merveille pour improviser une représentation de remplacement : la même pièce, le même jour, par une compagnie qui vient de nous prouver ses talents comiques avec **Le Dindon** de Feydeau !

LA COMPAGNIEVIVA devrait être à la hauteur de notre attente : son metteur en scène **Anthony Magnier**, formé aux techniques du théâtre de tréteaux, conçoit avec inventivité l'actualisation des textes classiques et la direction d'acteurs, pour établir un rapport étroit avec le public. **L'Ecole des Femmes** est sa sixième pièce de **Molière**.

### **L'Ecole des Femmes** ou la première « grande » comédie de Molière.

Après douze années passées avec **L'illustre Théâtre** sur les routes du Sud de la France, **Molière** rentre à **Paris en 1658**. Chemin faisant, il a acquis l'expérience de directeur de troupe, rencontré et observé les milieux les plus divers, écrit et joué diverses pièces, surtout des farces. Dès 1659, il remporte son premier succès parisien éclatant avec Les **Précieuses ridicules**, farce doublée d'une peinture de mœurs. En 1662, à quarante ans, il épouse **Armande Béjart**, de vingt ans sa cadette, et en décembre de la même année, il crée **L'Ecole des Femmes** qui remporte un immense succès. Le roi lui accorde alors une pension, et sa protection, en lui permettant de jouer au **Palais-Royal** entièrement refait à neuf.

Une telle réussite suscite maintes jalousies et déclenche une polémique d'ordre moral et littéraire ; **Molière** en sortira vainqueur, en répondant à ses détracteurs par une courte pièce, **La Critique de L'Ecole des Femmes** : il s'y défend habilement, point par point, contre les accusations d'« **obscénité!** » et contre celles venues des « Doctes », en exposant ses idées sur la comédie.

**L'Ecole des Femmes** est une comédie en cinq actes et en alexandrins. Pourtant, elle reste marquée par l'héritage de la farce : le cocuage fait l'objet de longues discussions entre **Arnolphe** et son ami **Chrysalde** ; **Georgette**, la servante et **Alain**, le

valet, font rire par leurs bousculades et leurs répliques faussement naïves, le **notaire** par son jargon juridique et le quiproquo avec **Arnolphe**. Mais c'est surtout une comédie de caractère avec deux personnages complexes devenus mythiques.



### **Arnolphe et Agnès**

**Arnolphe**, riche bourgeois, qui à 42 ans s'est rebaptisé par vanité **M. de La Souche**, est obsédé par les infortunes conjugales de ses contemporains. Aussi a-t-il pris une précaution qu'il croit infailible pour s'assurer la fidélité de sa future épouse : il l'a recueillie à l'âge de 4 ans, l'a adoptée comme pupille et confiée à un couvent

**« pour la rendre idiote autant qu'il se pourrait ».**

A 17 ans, il l'a confinée dans une maison proche de la sienne, fermée aux visites, sous la garde de deux domestiques simples. Au retour d'un petit séjour sur ses terres, alors qu'il a décidé de se marier avec **Agnès** le soir même, il rencontre **Horace**, le fils d'un ami perdu de vue depuis quatre ans. Le **« jeune blondin »**, ignorant sa double identité et son double domicile, lui confie naïvement les espoirs de son aventure amoureuse avec l'innocente **Agnès**. **Arnolphe**, médusé et furieux, redoublera donc de précautions – inutiles - pour établir son emprise virile et conjugale. Néanmoins, ce personnage est aussi un honnête homme qui a su s'entourer d'amis, se montrer très généreux. Le **« barbon »** ridicule, phalocrate, s'humanise au fur et à mesure que sa jalousie amoureuse devient de plus en plus vraie, douloureuse, voire pathétique.

Quant à la naïve **Agnès**, élevée dans l'ignorance la plus totale des réalités de la vie et des vertus de l'esprit, elle évolue pourtant très vite ; émerveillée, révélée par les délicieuses sensations que l'amour d'**Horace** lui inspire, elle devient lucide et ose protester puis se révolter contre son tuteur. Aucun doute, pour **Molière**, l'éducation des filles implique celle de leur intelligence pour fonder leur dignité ainsi que le bonheur du couple. **Chrysalde**, homme franc et raisonnable, incarne son porte-parole en s'efforçant de lutter contre la misogynie insensée de son ami **Arnolphe**. Problème social de l'époque auquel l'expérience de directeur de troupe mixte et le vécu de mari âgé, a sensibilisé **Molière**.

Certes, sa grande règle de l'art est de plaire, mais c'est pour **« corriger les vices des hommes par le rire. »**

### **L'adaptation d'Anthony Magnier**

Le rire, c'est aussi le ressort dramatique privilégié par la Compagnie VIVA qui vient de nous en donner un bel exemple endiablé avec **Le Dindon** de Feydeau. Le comique de **Molière** n'est pas de même nature mais **Anthony Magnier** a déjà fait la preuve de la pertinence de sa conception contemporaine et dynamique de mise en scène, en montant, depuis 2002, date de la création de sa Compagnie, cinq des grandes comédies du répertoire. **L'Ecole des femmes** : **« en ces temps de questionnement sociétal, comment ne pas se saisir de cette œuvre qui a pour épicerie la relation homme-femme ? Se questionner sur notre héritage, sur ce que nous sommes, et sur ce que nous souhaitons devenir. Se questionner, oui, mais par le rire et la**

**farce, accompagné du plus grand dramaturge français, celui qui a le talent de nous transporter du burlesque au drame et qui sans cesse nous apprend sur nous –mêmes, sans jamais être moralisateur. »**

En 2021, cette pièce était au programme du Festival du **Mois Molière** qui fêtait ses 25 ans à Versailles, ville où la Compagnie VIVA est accueillie en résidence depuis 2010. Cette version audacieuse **d'Anthony Magnier** prétend restituer l'esprit comique et satirique de Molière tout en prenant des libertés : pour réduire la distribution à 3 comédiens – au lieu des 8 prévus - il a procédé à des coupures et, excepté **Arnolphe** incarné par **Mikael Fasulo**, les 7 autres rôles sont attribués à 2 comédiens, **Eva Dumont** et **Victorien Robert**, experts en métamorphoses rapides. Quant à la scénographie, elle emprunte à celle du cirque avec la présence centrale d'une roulotte, la gestuelle clownesque des acteurs ou l'anachronisme excentrique des costumes... Modernité médiatique oblige, les lumières projetées en fond de scène sur un écran géant rythment les changements d'état d'esprit des protagonistes.



D'après **Toute la Culture**, la critique et le public de Versailles ont applaudi cette version **« mi-foraine, mi-guignolesque d'Anthony Magnier qui a réussi à restituer l'ambiance de la pièce dans le jus de sa création, c'est-à-dire avec les contraintes logistiques d'un Molière reprenant la route d'une tournée nationale. »**

Telle sera notre célébration originale pour le 400<sup>e</sup> anniversaire de notre illustre saltimbanque classique...  
**Nicole LOUIS**

## Courrier des Spectateurs

Le jeudi **10 février** dernier, à la **Gare du Midi**, **Le Petit Coiffeur** était très attendu. Le spectacle fut à la hauteur de la réputation de son auteur, **Jean Philippe Daguerre**, et du **GRENIER DE BABOUCHKA**

Sur 312 votants, 299 ont attribué 2 ou 3 ❤️ – ou plus – à **« une réussite sur toute la ligne. »** Devant ce **« beau monument d'humanité »**, les bravos s'adressent aussi bien à l'auteur – **« toujours un grand Daguerre »** - qu'aux **« acteurs d'un incroyable talent »**, en particulier **« Jean, le meilleur »** ; quant à

## LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

la mise en scène, elle serait digne d'**« une comédie musicale »**, et la troupe tout entière, **« sublime, magnifique »**, illustre **« un sujet à méditer »**, **« poignant et magistral »** : **« l'injustice de la vindicte populaire »**.

Vertu du théâtre populaire de qualité : **« Merci, merci, merci, je n'ai pas vu le temps passer » !**

Le public a voté selon son ❤️  
et attribué la note de  
**9,36/10**

**N. L.**



Notre programme manquait-il de légèreté ? La pièce **Le Dindon de Feydeau**, mise en scène le **17 mars**, à la **Gare du Midi**, par **A. Magnier** de La Cie VIVA, aura rétabli l'équilibre...

Sur les 174 votants, 162 ont accordé 2 ou 3 ❤️ pour applaudir ce vaudeville authentique et frénétique. Même si on pense que ce genre a « **vieilli** » et que « **le texte n'a pas beaucoup de consistance** » car on a vu « **des Feydeau plus subtiles** », la majorité du public a ovationné et remercié « **le punch** » et l'excellente performance comique de chacun des 7 acteurs : « **ça fait du bien de rire !!! Merci.** »

« **Super ! Du Feydeau comme jamais vu, bravo à toute l'équipe. Merci.** »  
 « **Divine surprise, un vaudeville, Feydeau, mais quelle troupe qui transcende l'intrigue et ne cesse de nous faire rire... Merci, merci à toutes et à tous.** » C'est « **très sympa en ces temps difficiles.** » « **Bravo, revenez dès que vous pouvez.** »

Cela ne saurait tarder car le 19 mai, c'est **L'École des Femmes** de **Molière** qui sera transportée dans l'univers débridé de la même Cie VIVA.

Le public a voté selon son ❤️  
 et attribué la note de  
**8,791/10**

N. L.



## LOCATIONS : Gare du Midi, Le Colisée.

- BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,  
tél. : 05 59 22 44 66
- OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,  
tél. : 05 59 03 77 01

- ELKAR, BAYONNE
- Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : [atpbiarritz@gmail.com](mailto:atpbiarritz@gmail.com)

Site : [www.amis-theatre-biarritz.com](http://www.amis-theatre-biarritz.com)

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**

**Yves Louis.**

Assistance informatique :

Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE